

Les Océaniens dans la Grande Guerre

Le Monde.fr | 25.04.2014 à 22h07 • Mis à jour le 28.04.2014 à 09h16 |

Par Antoine Flandrin



Le contingent néo-calédonien traversant la place de la Joliette, à Marseille, le 26 juin 1915. | Musée de Nouméa.

Dans un an, jour pour jour, aura lieu le centenaire de l'Anzac Day. Cette journée commémore l'engagement du corps d'armée australien et néo-zélandais (Anzac) pendant la première guerre mondiale, en particulier au cours de la bataille de Gallipoli qui opposa, le 25 avril 1915, l'armée ottomane aux troupes françaises et britanniques. Des milliers d'Australiens et de Néo-Zélandais se rendront dans les cimetières de Fromelles, Villers-Bretonneux, Longueval, Pozières et Villecourt dans la Somme, où sont enterrés leurs aïeux.

Ce vendredi 25 avril, nombre d'entre eux étaient déjà sur le terrain, accueillis par les élus, les membres d'associations, les guides de sites de mémoire et autres passionnés de la Grande Guerre. L'université de Picardie Jules-Verne fait partie de ces acteurs qui œuvrent à mieux faire connaître l'histoire de ces soldats venus des antipodes pour combattre aux côtés des Alliés. Elle a tenu à apporter sa pierre à l'édifice en organisant un colloque international sur les Océaniens dans la Grande Guerre qui a eu lieu à Amiens, les 17, 18 et 19 avril dernier.

Portfolio : Cartes postales et photographies de la Nouvelle-Calédonie pendant la Grande Guerre (<http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartes-postales-et-photographies-de-nouvelle-caledonie>)

Une approche originale. Jusqu'à présent les historiens avaient pris l'habitude d'étudier séparément les troupes de l'empire colonial français originaires de Nouvelle-Calédonie et de Polynésie et celles de l'Empire britannique venus d'Australie et de Nouvelle-Zélande. L'idée de raisonner par aire géographique a donné l'occasion aux historiens présents au colloque d'étudier les similitudes et les différences entre les expériences de mobilisation.

LA FIDÉLITÉ À LA MÈRE PATRIE COMME MOYEN D'ÉMANCIPATION

D'emblée, il convenait de relever les différences d'échelle. Sur plus de 58 000 habitants en Nouvelle-Calédonie recensés en 1911, environ 2 000 hommes furent envoyés sur le front entre 1914 et 1918. L'Australie comptait pour sa part plus de 4,5 millions d'habitants à la même époque, et plus de 60 000 d'entre eux prirent part aux combats aux côtés des Alliés.

« Le volontariat s'est imposé dans les deux cas, sauf pour les citoyens français des colonies, note Jacques Frémeaux, historien à l'université Paris-Sorbonne, spécialiste des empires coloniaux. Aussi bien les troupes kanak que les Anzac étaient formés en majeure partie de volontaires. »

Dans les deux cas, le loyalisme et la fidélité à la mère patrie furent vécus comme un moyen d'émancipation et d'identification spécifique. L'Australie et la Nouvelle-Zélande qui étaient en 1914 des dominions, nations autonomes au sein de l'Empire britannique, ont considéré que la déclaration de guerre du Royaume-Uni les engageait pleinement et qu'il était de leur devoir d'y prendre part.

8 000 AUSTRALIENS ET 2 700 NÉO-ZÉLANDAIS TUÉS À GALLIPOLI

L'étude de la perception de la bataille de Gallipoli dans la presse australienne et néo-zélandaise permet de mieux comprendre cette construction identitaire complexe. Gallipoli est érigé en mythe fondateur des nations australienne et néo-zélandaise au lendemain de cette bataille sanglante. La volonté de donner un sens à ce traumatisme, – plus de 8 000 Australiens et 2 700 Néo-Zélandais furent tués lors de la bataille –, apparaît dès 1915. Les journaux australiens affirment que Gallipoli fut *« une glorieuse défaite »*, ce qui permet de louer l'héroïsme des soldats. Le lien impérial est invoqué : il était du devoir des Australiens de se battre pour l'empire. *« L'idée que l'Empire britannique est le garant de la liberté des Australiens et Néo-Zélandais est mise en avant, explique Adrien Rodd, maître de conférence en civilisation britannique à l'Université de Versailles–Saint-Quentin-en-Yvelines. Se battre pour l'empire revient à se battre pour la liberté de tous les sujets de l'empire. »*

Dès le 25 avril 1916, on commémore l'Anzac Day. Le *Morning Herald* affirme que *« Gallipoli a fait prendre conscience aux Australiens qu'ils faisaient réellement partie de l'Empire britannique et qu'ils n'étaient plus isolés »*. L'idée que la commémoration de cette date participe à la

consolidation du patriotisme impérial subsistera au moins un demi-siècle. « *A partir des années 1970, il n'est plus question de voir l'Anzac Day comme le signe d'un lien affectif indéfectible envers le Royaume-Uni, qui désormais se désintéresse largement de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande* », affirme Adrien Rodd. Depuis, le 25 avril 1915 est souvent réinventé comme la prémisse d'une prise de distance volontaire par rapport à l'Empire britannique, ce qui est inexact.

Lire : Les Anzac au pays des pharaons

(<http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2014/04/25/les-anzac-au-pays-des-pharaons/>)

Pendant la guerre, la construction identitaire des populations océaniques francophones va suivre une trajectoire similaire. « *Tout en affichant leur fidélité et leur citoyenneté française, les Kanak prennent conscience de leur identité spécifique et de leur place à part dans l'empire. Ce qui est intéressant, c'est cette façon de s'émanciper non pas dans la révolte mais dans la revendication de la défense de la métropole* », déclare Jacques Frémeaux.

LA DURETÉ DES RAPPORTS COLONIAUX AU FRONT

Certes, la mobilisation ne s'est pas déroulée sans heurts. « *Il y a eu des agitations en Nouvelle-Calédonie, reconnaît Jacques Frémeaux. Des manifestations ont également eu lieu en Australie lorsqu'on a voulu introduire la conscription. En effet, les Australiens d'origine irlandaise s'y opposèrent après que l'armée britannique eut réprimé l'insurrection irlandaise de Pâques en 1916. Le système de conscription ne fut pas appliqué. Mais en fin de compte, ces mouvements ne furent pas très importants. Ce qui a été caractéristique, c'est l'engagement de gens qui se trouvaient très loin de la métropole et n'avaient pas de tradition militaire.*

»

Lire : La Nouvelle-Calédonie dans la Grande-Guerre sur le site de la Mission du centenaire (<http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/la-nouvelle-caledonie-dans-la-grande-guerre>)

L'expérience au front fut en revanche vécue de manière différente. L'étude de cas des tirailleurs kanak au Chemin des Dames, longtemps oubliée de l'histoire, rappelle la dureté des rapports entre colonisateurs et colonisés. Dans l'Aisne, les Kanak autochtones de Nouvelle-Calédonie furent isolés dans les réserves par le régime de l'indigénat, leurs relations soumises à la « coutume ». « *Cette expérience a fait appréhender aux autochtones les îles de leur archipel comme une entité commune*, observe Sylvette Boubin-Boyer, docteur en histoire contemporaine, spécialiste de la Nouvelle-Calédonie. *Lorsqu'en 1925 l'administration française lance un questionnaire destiné à dénombrer les anciens tirailleurs qui désirent la citoyenneté française, la plupart refusent.* »

Lire : Des tirailleurs kanak au Chemin des Dames sur le site de la Mission du centenaire (<http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/des-tirailleurs-kanak-au-chemin-des-dames>)

Le mérite de ce colloque aura été de mieux faire comprendre les expériences largement méconnues de mobilisation des Océaniens dans la Grande Guerre et de pointer des pistes de recherche encore assez inexplorées, comme l'effort important de l'arrière : l'Australie et la Nouvelle-Zélande furent une grande base pour fournir des produits alimentaires, notamment de la viande frigorifique qui fut envoyée sur le front occidental pour nourrir les soldats britanniques mais également français.

« On peut étudier les particularités ; on doit montrer la spécificité des expériences ; on ne doit surtout pas cacher les injustices. Mais il faut insister sur le fait que la guerre fut une épreuve commune à l'ensemble des habitants de ces empires. Ces gens étaient prêts à se sacrifier. Ils se sont battus avec beaucoup de dignité, conscients qu'ils avaient une position dans leur empire : ils n'étaient pas des sujets immobiles qui étaient là uniquement pour subir, mais là pour agir et transformer cet empire », conclut Jacques Frémeaux.

Antoine Flandrin

Journaliste au Monde